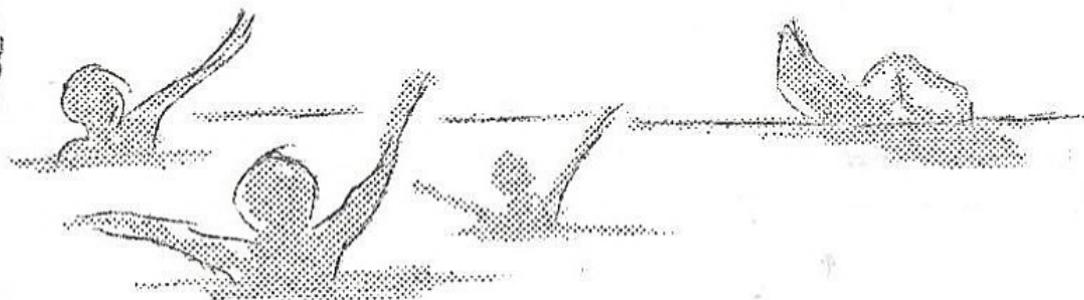
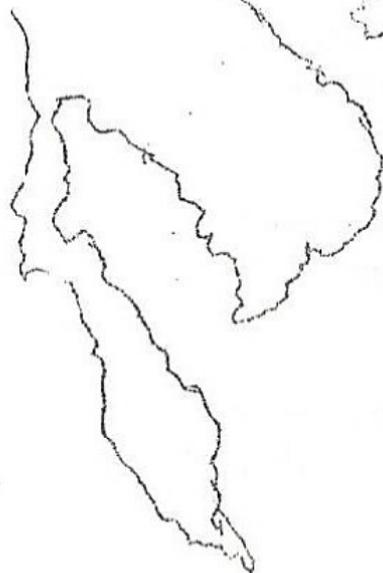


SOS



Les laisserons nous...

" Poussé par l'amour du Christ,

Je veux élever la voix pour vous inviter à tourner votre pensée et votre cœur vers ce drame qui affecte des centaines de milliers de nos frères et de nos soeurs.

Ils sont à la recherche d'une patrie.

Le problème est d'une telle ampleur qu'on ne peut laisser plus longtemps le fardeau peser sur quelques-uns.

Je fais appel à la conscience de l'humanité !

Chaque homme, chaque femme, chaque enfant en détresse est notre prochain.

Que chacun s'engage personnellement

à poser un geste concret à la mesure de sa générosité et de son imagination inspirée par l'amour..."

Jean-Paul II

"Des dizaines de milliers de réfugiés vietnamiens et cambodgiens risquent la mort dans les heures qui viennent. .. Les grandes déclarations ne suffisent pas... Il faut nous engager plus avant.

C'est pourquoi nous lançons cet appel pressant :

Au nom de tout ce qu'il y a d'amour dans le Christ

nous vous demandons, nous vous supplions de vous interroger lors de votre prochaine rencontre dans la paroisse...

Nous vous demandons de réfléchir ensemble à la *possibilité d'accueillir et de prendre en charge, pendant un an au moins une famille cambodgienne ou vietnamienne...*

Recevons-les comme des hommes et des femmes qui, au plus profond de leur détresse, gardent toute leur dignité de personnes et leurs richesses culturelles..."

Il s'agit d'accueillir *une famille "hors contingent"* c'est-à-dire au-delà du nombre dont l'admission a déjà été acceptée par l'administration.

S.E. le Cardinal ETCHEGARAY
au nom de l'épiscopat français,
le 25 juin 1979;

SOS SOS SOS

A Plougonvelin, nous avons répercuté ces appels.

Ils ont été entendus.

Une première réunion a eu lieu le 3 juillet, et a permis la création d'une Association selon la loi de 1901, association de volontaires qui acceptent de prendre en charge collectivement une famille de réfugiés à Plougonvelin, et cela pour la durée minimum de un an.

A la quête à l'église ou sur la voie publique, nous préférons faire appel à des familles volontaires qui s'engagent pour un an, mois par mois, à verser une modeste somme de 20 fr par exemple. Mais pour atteindre le but visé, il nous faut trouver au moins cent familles.

Il y a déjà beaucoup d'inscriptions.

Une nouvelle réunion est prévue pour le mardi 10 juillet, à 20 h 30, salle communale, rue de Bertheaume.

oooooooooooooooooooo
o VIE PAROISSIALE o
oooooooooooooooooooo

BAPTEMES : 24 juin : Nathalie QUINQUIS, fille de Jean-Claude et de Françoise PERES, Landéguinoc.

24 juin : Christophe QUINQUIS, fils de Bernard et de Chantal REAUBOURG, 55 rue du Château, Brest.

*Qu'ils grandissent en âge,
en sagesse et en grâce !*

MARIAGES : 18 mai : René MANUEL, Keravenec, Lorient, et Dominique LE GALL, 10 rue de la Mairie.

26 mai : Gilles BALCON, 6 rue de Kerourien, Brest et Jacqueline BELLEC, Rue de Bertheaume.

22 juin : Albert QUELLEC, 10 allée de Fontainebleau Paris, et Joëlle DENECHERE, Bagnolet.

23 juin : Daniel GUEDON, 4 rue G. Flaubert, Le Petit Quevilly, et Josiane Harang, Brest St-Marc. Josiane est la petite-fille de M. BOTHOREL, le sacristain de M. POULHAZAN. Le mariage a été célébré par M. le chanoine Bothorel, grand-oncle de la mariée.

Nos meilleurs voeux !

DECES : 23 mai : Marie-Jeanne BREHIER, veuve de Paul GOULARD, rue du Lannou, 77 ans.

17 juin : Maurice 'E BORGNE, époux de Yvonne JAMET, le Trez-Hir, obsèques à Brest, inhumé ici, 46 ans.

Qu'ils reposent en paix !

x=x=x=x=x=x=x=x=x=x=x

CALENDRIER

22 JUILLET : Messe de la Sainte Anne à St-Mathieu, à 10 h 30

10 août : Concert de musique classique par le Kammerorkester d'Heidelberg. Nous avons à loger 12 musiciens.

12 août : Pardon de Saint Gwenaël à la paroisse.

26 août : Messe à l'Abbaye en l'honneur de St Mathieu.

9 septembre : Pardon de N.D. de Grâces à St-Mathieu.

Une vieille estampe...



Il vous est sans doute arrivé, au cours d'une promenade à Saint-Mathieu, de contourner les ruines de l'Abbaye par ce petit sentier qui part au pied du phare pour longer le sémaphore et les logements de ses occupants.

Le sentier est étroit, en corniche au bord de la mer, d'où il domine à pic les flots tumultueux, et il ne fait pas bon s'y attarder aux jours de tempête d'équinoxe.

De là on redescend vers une petite crique où les vagues viennent se briser avec une force impressionnante en vous éclaboussant de leurs embruns.

Si on en croit la légende, ce serait là le *Loc Maze Traon*, l'endroit où le navire portant les reliques de l'apôtre Mathieu rapportées d'Egypte fut drossé sur les rochers par la tempête. Mais, disent les pieux récits, ce ne fut pas la nef qui s'éventra, c'est la rocher qui se fendit, où vint solidement s'encaster la proue du bateau.

Toujours est-il qu'on voit à cet endroit de profondes failles au pied de la falaise. L'une d'elles s'ouvre comme une véritable fente, qui se prolonge en grotte jusque sous le chœur de l'église abbatiale, dit-on.

Du sentier qui remonte légèrement, on gagne ensuite l'extrémité d'une falaise plus basse, très visitée aujourd'hui à cause du monument aux "Marins morts en 1914-18".

Avant d'y parvenir, en vous retournant, vous avez une vue sur la façade Ouest de l'abbaye, face à l'Océan. Malgré les ajoutés de baraques et de maisons basses du sémaphore, il est facile d'évoquer ce que pouvait être la beauté austère de cette falaise couronnée des massives constructions du monastère.

x x x

Un dessinateur brestois, *Nicolas OZANNE*, a goûté en artiste ce charme à la fois grandiose et sauvage. Il vivait au XVIII^e siècle, et dans une de ses estampes aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale il a fixé le visage de l'abbaye tel qu'il était quelques décades avant la révolution.

Le vieux pignon roman qui date du XII^e siècle est barré à l'horizontale d'une fausse architrave-retrait qui la sépare comme en deux étages, et à la verticale de deux robustes contreforts en saillie qui la divisent en trois bandes.

La partie basse s'ouvre au centre en un portail trilobé sous une double voussure en plein cintre. C'est dommage qu'on ne puisse approcher ce remarquable porche et contempler de près ses motifs décoratifs : il faut pour cela pénétrer dans la cour du sémaphore avec une autorisation spéciale, car une pancarte vous arrête : "Terrain militaire, Entrée interdite." C'est pourquoi nous avons choisi l'image l'an dernier pour la couverture-verso du Kannadig.

Le haut du pignon par contre peut se voir à distance. Il est percé d'une baie centrale avec voussure décorée, et, au-delà des contreforts, de deux fenêtres plus étroites. Au-dessus de la fenêtre centrale, juste sous la pointe du pignon, une grande figure de forme ovale. Aujourd'hui encore on en voit les traces. Il semble que ce fût une grosse marque blanche, visible de la mer à plusieurs encablures et servant de repère aux navires.

A côté de ce pignon central, un second pignon plus petit, percé d'une ouverture haute et encadré de deux gros contreforts. C'était la façade du bas-côté sud, lequel possédait une toiture propre à deux versants. Aujourd'hui la pointe de ce pignon est détruite.

Au-dessus et en arrière, un troisième pignon plus élevé et plus pointu : c'est celui du chœur gothique nettement plus haut que la nef, et qu'on peut voir facilement à l'intérieur des ruines, encore qu'il ait perdu lui aussi sa pointe.

Enfin, par-dessus la cascade de ces trois pignons, sur la gauche et dominant le tout, le donjon avec sa masse carrée couronnée d'une galerie. Au-dessus de cette galerie, une seconde tour plus étroite, la lanterne ou "tour-à-feu". C'est là-haut que les moines entretenaient un feu durant les nuits noires de l'hiver, du moins jusqu'en 1689. A cette époque la Marine Royale prit à son compte l'entretien de ce fanal abrité à l'intérieur d'une cage vitrée, mais c'étaient les moines qui en assuraient l'allumage et la surveillance par un gardien civil : ils ne voulaient pas de soldats dans l'enceinte du monastère.

Sur l'eau-forte d'Ozanne, à gauche de la tour, on distingue nettement un des bâtiments du vieux monastère, avec ses cheminées et son toit mansardé : c'était l'aile nord où se trouvaient réfectoire, cuisine et dépendances.

En avant de l'ensemble, le mur d'enceinte, un mur fortifié : on devine une tour d'angle à l'extrémité gauche

du dessin. Devant ce mur, bien détachée, la masse ronde du colombier.

Un dernier détail : à l'extrémité de la falaise, et à l'emplacement actuel du sémaphore, quelques abris et un grand mât sur lequel est hissé un immense pavillon. Au pied du mât, quelques silhouettes. Des moines ? Plus vraisemblablement des soldats de marine, dont une garnison logeait à Saint-Mathieu chez l'habitant. Il y en avait une autre à Lochrist, une troisième au Conquet.

Celle de Saint-Mathieu avait pour mission de surveiller les mouvements de navires et d'alerter Brest en cas de danger. Des postes et des "maisons de signaux" jalonnaient la côte depuis Saint-Mathieu et le Créachmeur jusqu'à Brest. Il n'y a rien de changé aujourd'hui. Ici, le drapeau royal flotte pour donner l'alerte, car des navires ennemis croisent au large.

x x x

C'est en effet ce jour-là bataille navale devant la pointe Saint-Mathieu. La partie droite de l'estampe reproduite ci-après (nous avons coupé le dessin en deux pour en agrandir les détails) décrit deux aspects de la bataille :

- à terre l'artillerie de marine,
- en mer les manoeuvres des navires.

Sur cette pointe basse où aboutit le sentier de notre promenade, et où aujourd'hui rouillent lentement deux vieux affûts et leurs pièces du siècle dernier, était installée au temps de Louis XV une batterie de canons. Il en existait de semblables à Bertheaume, aux "Longs-Sablons", à la pointe Ste-Barbe (la patronne des artilleurs), à Ilien, tout le long de la côte. Nous en retrouvons la trace dans les registres paroissiaux, à l'occasion des mariages ou des décès.

Ici le dessinateur nous montre deux énormes pièces montées sur de lourds affûts mobiles, probablement difficiles à remuer, et pointées vers le large. Ce ne sont pas des obus qu'elles ont charge de lancer, mais des boulets de pierre ou de métal qu'on voit stockés en pyramide à proximité. Aujourd'hui les servants ne résisteraient pas à la tentation de s'en servir pour une partie de pétanque...

Il est probable que ces canons, malgré leurs dimensions impressionnantes, ne devaient pas tirer très loin, quelques centaines de mètres à peine : mais ils devaient être plus précis que les caronades embarquées sur les vaisseaux et dont le fût était plus court.

Pour le moment, les navires étant hors de portée, les deux artilleurs de quart se contentent d'observer à la longue-vue les mouvements des navires qui courent leurs bordées pour manoeuvrer et se mettre dans le vent.

L'un d'eux discute avec un moine.

On comprend qu'une approche de flotte ennemie intéresse les moines autant que les marins : c'est si souvent que les Anglais ou les Hollandais ont débarqué à Porzliogan ou à Bertheaume pour razzier, piller et incendier sur leur passage. Il n'est plus question certes de se préparer à soutenir un siège en règle dans l'enceinte de l'abbaye comme aux temps anciens. La communauté des religieux au XVIII^e siècle ne compte plus que des effectifs réduits, de la demi-douzaine à la vingtaine, et à son instar la population de la cité a fondu comme neige au soleil. Mais au monastère les traditions maritimes sont restées en honneur, et la vie des moines reste liée à celle de leurs ouailles. Leurs connaissances, leur expérience pouvaient être de bon conseil. Un des moines venus en renfort depuis l'arrivée des Mauristes, un certain Dom Le PELLETIER est resté célèbre. Très savant en disciplines religieuses, il était aussi "expert ès-sciences marines," au point que les maréchaux d'Estrées et de Château-Regnault le nommèrent capitaine garde-côtes.

Ne serait-ce pas lui qu'Ozanne a voulu évoquer sur son eau-forte, appuyé sur un affût, les yeux tournés vers ces navires qui se livrent combat au large. Le canonnier lui montre du doigt ce grand vaisseau de ligne le plus proche, un trois-mâts ou une frégate, qui cherche peut-être à échapper aux ennemis et à rallier le port de Brest.

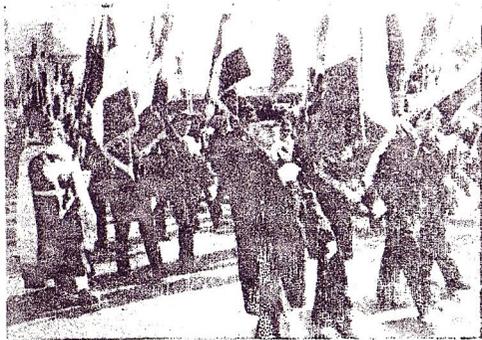
Qui sont ces ennemis ? Probablement des Anglais.

Au milieu du XVIII^e s., avant ou pendant la guerre de Sept ans, c'est la grande rivalité entre les deux pays, l'Angleterre cherche à ruiner notre commerce aux Indes et à s'emparer de nos colonies, et profite de sa suprématie maritime pour harceler nos côtes par des raids audacieux. Il faudra les bricks rapides de nos corsaires, tel Surcouf, pour oser rendre la pareille aux "maudits Saozons".

Quelle fut cette bataille navale devant St-Mathieu ? Peut-être les archives de la Marine pourront le dire. Contentons-nous pour notre part d'avoir fait, grâce à Nicolas Ozanne, une belle promenade plus de deux siècles en arrière, mais dans le présent aussi, en admirant les sites de notre Pen-ar-Bed qui n'ont pas changé.

Frère Gwenaël





Une prise d'armes à Plougonvelin

Il y a longtemps qu'on n'avait pas eu de prise d'armes avec sonnerie "Au Drapeau" dans notre petite cité.

Il y a longtemps aussi qu'on n'avait pas entendu la sonnerie "Aux champs" dans l'église de Plougonvelin au cours d'une messe du souvenir.

Ce fut le dimanche 20 mai qu'eurent lieu ces deux événements marquants. Le président de la section locale des Anciens Combattants avait, d'accord avec son bureau, choisi cette date, quelques jours après le 8 mai, pour rappeler l'importance de cet anniversaire de la victoire de mai 45.

Tous les anciens combattants de la commune étaient là sur la place de l'église dès 9 h 15, ceux de 14-18 représentés par quelques vaillants octogénaires, ceux de 39-45 déjà tous du troisième âge ou peu s'en faut, et ceux d'Algérie et d'Indochine les plus nombreux.

Les sections voisines avaient envoyé une délégation pour accompagner leur drapeau. Et ce fut devant tout ce monde que le Commandant THUILLIEZ, Président départemental des A.C. remit solennellement à la section de Plougonvelin son nouveau drapeau, en présence de Madame FEREC Adjointe représentant M. le Maire absent, et des membres de la Municipalité.

Puis à 10 h 30 ce fut la grande messe à la mémoire des Morts pour la France. Au premier rang de l'assistance les dix drapeaux des sections voisines entourant le nôtre.

M. le Recteur rappela la grandeur du sacrifice de ceux qui sont restés sur le champ d'honneur pour défendre la Patrie, et il évoqua cette vaillance et ce courage de tous ceux qui ne craignaient pas d'affronter le danger et la mort pour remplir leur mission et tenir coûte que coûte.

Et ce fut la prière pour les Morts, et un grand moment d'émotion quand à l'élévation retentit la sonnerie "Aux Champs", donnée par une délégation de jeunes marins.



Devant le Monument aux Morts, pendant le *Libéra*. M. le chanoine MEVELLEC qui préside est en partie caché par le Père Louis.

